

DEMARCHE NICARAGUA

Le dernier numéro du Bulletin de l'EMI, celui de décembre 87, expliquait en trois pages la brève histoire de la **démarche Nicaragua**.

Le **30 septembre 87**, huit (8) communautés missionnaires présentes en Amérique Centrale décidaient de se donner une formation sur les enjeux d'Eglise au Nicaragua.

Le **25 novembre 87**, nous examinons l'évolution de la qualité de la vie des Nicaraguayen-ne-s dans tous les domaines concrets de la vie quotidienne (transport, santé, instruction, alimentation, etc...) depuis 1979.

Le **14 janvier 88**, chacun-e devait avoir écouté les cassettes de la conférence de François Houtart sur le Nicaragua: c'est le "devoir" qu'on s'était donné. De cette écoute surgirent des constations, des impressions et des questions que nous avons partagées; en voici quelques-unes:

1. François Houtart fait essentiellement une chose: il met en perspective historique la place, le rôle et la fonction de l'Eglise au Nicaragua depuis quelques siècles. A cette échelle, on n'a plus besoin de décrire les qualités et défauts personnels des évêques nicaraguayens, pour en expliquer les positions pastorales et politiques. La seule vue de l'histoire de leur non-lien avec les masses les plus pauvres au cours des décennies, et celle de leur lien avec les secteurs urbains et bourgeois de leur pays, rendent bien compte qu'il était probablement présomptueux d'espérer de l'épiscopat une ouverture rapide à une révolution qui leur a soustrait le **monopole du sens**, que l'Eglise administrait seule jusque-là.
2. Une telle perspective historique nous fait même évoquer la trajectoire de nos propres communautés religieuses qui, faute d'avoir toujours su s'adapter à des situations sociales nouvelles, entreprirent des changements à la périphérie alors que certains changements eussent été nécessaire plus en profondeur.
3. La conférence de F. Houtart nous décolle le nez du seul présent. En survolant l'histoire, on discerne mieux la **logique de libération et d'utopie** qui traverse l'Eglise... et qui s'affronte aussi à la **logique de l'accumulation et de la gestion**. Nous saisissons plus globalement aussi à quel point l'Eglise tend à s'enfermer dans des modèles périmés.

Plus tard en reprenant la discussion sur la situation actuelle du Nicaragua, et sur celle des chrétien-ne-s en particulier, la connaissance-terrain que Henri Coursol a du Nicaragua nous permettait d'affiner les images que nous nous faisons de la réalité.

Par exemple, il est important de savoir que les communautés

chrétiennes s'identifiant à ce que l'on nomme l'église populaire regroupe quelques milliers de personnes ayant développé une réflexion, une ecclésiologie et une foi authentiques. Ces quelques milliers de chrétiens ont un poids et un dynamisme significatifs, mais au total ils constituent une minorité, numériquement réduite, de la population chrétienne du Nicaragua.

Il y aurait également un processus d'isolement précis, mené par les autorités ecclésiastiques contre les couches d'église populaire. Un tel processus d'isolement se fait d'autant plus facilement que les dites communautés chrétiennes sont peu nombreuses et concentrées en des régions assez précises du pays.

La deuxième partie de notre journée de travail de janvier fut entièrement consacrée au visionnement d'un vidéo: le film d'un CARA AL PUEBLO, consacré entièrement à une rencontre avec des groupes chrétiens tenue en avril 87. Mise en application dès 79, la formule CARA AL PUEBLO est la rencontre presque hebdomadaire que divers dirigeants gouvernementaux font avec des citoyens, dans divers coins du pays, autant à la ville qu'à la campagne. A chaque fois, ces rencontres permettent d'accélérer diverses décisions administratives concernant la vie des gens. Cependant elles ont aussi l'énorme avantage de maintenir vif et concret le lien existant entre les dirigeants et le peuple. Il faut reconnaître qu'il existe peu d'hommes politiques sur la terre ayant la simplicité et la rigueur de tenir ce face à face régulier, et ce, même huit (8) ans après avoir accédé à la gouverne du pays.

Le film de cette rencontre nous a beaucoup impressionné-e-s. En fait, il nous a donné l'idée d'écrire une lettre aux chrétiens et chrétiennes du Nicaragua leur signifiant notre appui solidaire à ce qu'ils vivent quotidiennement dans leur foi, dans le contexte de la guerre menée contre eux, et dans le contexte d'une Eglise dont les autorités n'ont pas encore dénoncé publiquement cette guerre honteuse.

Vous trouverez le texte de cette lettre dans les pages qui suivent.

Montréal, le 12 février 1988

Lettre à nos soeurs et frères des communautés ecclésiales de base du Nicaragua

Chères soeurs et
chers frères dans la foi

Nous vous saluons chaleureusement et espérons que vous persévèrez dans votre combat quotidien pour une paix véritable au Nicaragua et dans toute la région centro-américaine, malgré les sacrifices nombreux que vous impose la guerre qui vous est faite.

Depuis octobre '87, nous sommes une quinzaine de laïques et de religieux-euses qui avons entrepris de mieux connaître la réalité nicaraguayenne aux plans social et ecclésial, historique et politique.

C'est la situation particulièrement difficile de l'Eglise au Nicaragua qui a motivé notre intérêt à comprendre ce qui se passe. Nous avons le sentiment que les tensions profondes qui traversent l'Eglise au Nicaragua exigeaient qu'au nom de notre foi nous saisissions mieux ce qui s'y déroule, afin par la suite de statuer sur la pertinence et la façon de soutenir concrètement les efforts entrepris pour résoudre ces tensions.

Nous avons donc lu des textes et des documents décrivant et analysant la réalité sociale et ecclésiale au Nicaragua. Nous avons écouté et réfléchi une conférence expliquant l'évolution historique de l'Eglise au Nicaragua. Nous avons même visionné le CARA AL PUEBLO du 25 avril 1987 au cours duquel des membres du gouvernement sandiniste rencontraient des groupes de chrétiens. Nous avons aussi abondamment discuté avec un missionnaire québécois ayant vécu et travaillé huit ans au Nicaragua, de '79 à '87.

A ce moment-ci de notre démarche, nous décidons de vous écrire pour:

1. vous exprimer notre profonde solidarité avec le processus de changements majeurs et nécessaires que le peuple nicaraguayen a entrepris depuis 1979;
2. vous manifester la joie et la force que nous inspire cette Eglise des pauvres, engagée et solidaire, dont vous faites partie;
3. vous dire notre appui véritable;
4. vous communiquer que nous espérons profondément que le dialogue reprenne et fasse la vérité sur les vrais défis qu'affronte l'Eglise